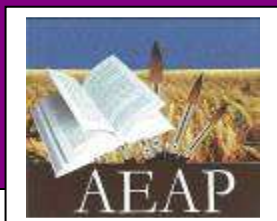


LE LIEN des Ecrivains et Artistes Paysans



Janvier 2017

www.ecrivains-paysans.com
<http://blog.ecrivains-paysans.com>

N° 51

Editorial

Bonne et heureuse année 2017

Ainsi que l'en a décidé notre CA, nos petites habitudes viennent d'être chamboulées pour faire coïncider la parution du Lien avec l'année civile. Nos partenaires des lycées agricoles pourront désormais profiter de nos informations avec leurs élèves en période scolaire, et non plus à leur départ en vacances.

Pour la rédactrice du Lien, cela supposait de se consacrer à votre bulletin en même temps qu'à la récolte de ses olives. Grâce à une récolte catastrophique, nous y sommes parvenus dans les temps.

Vous constaterez que, bien que couvrant seulement une période de sept mois, Le Lien 2017 est particulièrement étoffé, avec 4 pages supplémentaires, ce qui prouve la participation active et la bonne volonté de nos adhérents/rédacteurs. Tout comme les signataires de nos articles, n'oubliez pas que vous avez l'opportunité de vous exprimer dans ce journal qui est le vôtre. N'hésitez pas à me faire parvenir vos réflexions, votre prose ou vos poèmes, avant fin octobre 2017 pour le prochain numéro. D'avance je vous en remercie,
Avec mes meilleurs vœux,

Jacqueline Bellino



Quatorze membres de l'AEAP en Arménie en septembre 2016

Conseil d'administration

Président fondateur :	Jean Robinet †	
Présidente d'honneur :	Odette Magarian †	
Président d'honneur :	Georges Van Snick †	
Président d'honneur :	J-Louis Quereillahc	
Présidente d'honneur :	Chantal Olivier	
Présidente :	Jacqueline Bellino	Vice-présidents : Norbert Doguet
Secrétaire :	Charles Briand	Claude Chainon
Trésorier :	Daniel Esnault	
Trésorier-adjoint :	Francis Marquet	
Membres :	Robert Duclos	Vérificateur aux
	Annie Goutelle	comptes : Jacques Goutelle
	Geneviève Lecocq-Lictevout	Comité de lecture : Roger Bithonneau
	Jean Mouchel	René Houlé
	Bernadette Rotrou	Marie-Louise Victor
		Gilles Gallois

Sommaire

Conseil d'administration	P2	Les paysans « L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent, et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible ; ils ont comme une voix articulée, et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes ; ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau, et de racine : ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. » La Bruyère (Les caractères)
Sommaire	P2	
Le mot de la présidente	P3	
La vie de l'AEAP	P3	
• Hommage	P3	
• Congrès 2016	P4	
• Congrès 2017	P7	
• Conférence : Paysans du monde	P9	
• Voyage en Arménie	P13	
• Festival du livre de Mouans-Sartoux	P18	
• Café littéraire	P18	
• La Fête du Bois de Francheville	P19	
• Conférence sur l'AEAP	P20	
• Partenariats	P20	
• Nos nouveaux adhérents	P21	
• Nos prochains rendez-vous	P21	
Nouvelles de nos écrivains et artistes	P22	
• Les cent ans de Geneviève Callerot	P22	
• Geneviève Callerot honorée	P22	
• Jean Reby-Fayard, du monde paysan...	P23	
• L'écrivain Marcel Grelet au salon de Riez	P24	
Tribune libre	P24	
• Coup de gueule de Marc Girard	P24	
• Une boulangère qui sait gagner son pain	P25	
• Poèmes	P25	

Le mot de la présidente



Tout comme Christian Olivier nous a confié lors de notre assemblée générale « Je suis un paysan heureux », j'ai envie de vous dire aujourd'hui « je suis une présidente heureuse ! »

Comment ne pas l'être alors que notre association, telle une ruche bourdonnante, s'active dans tous les sens ? Je n'ai qu'à frapper un coup de ma baguette magique (la souris de mon clavier) pour que nos projets voient le jour, s'organisent et se réalisent, plus vite et mieux que je n'aurais osé l'espérer.

Aller à la rencontre d'autres paysans du monde ? Et hop, nous voilà projetés en Arménie, d'un simple battement d'aile alors même qu'un prochain voyage en Transylvanie se profile à l'horizon 2018.

Se tourner vers les jeunes ? Et nous voilà coorganisateurs d'un concours d'écriture dans un lycée agricole : 50 jeunes motivés dès la première réunion !

Un congrès de qualité ? Il suffisait de demander à Jean Reby-Fayard, ou à Géraldine Galabrun en ce qui concerne le prochain.

Des commissions se forment, pour réfléchir en groupes sur nos thèmes de prédilection :

relations internationales, notre mémoire, maison de l'AEAP, relations avec les jeunes. Et toutes ces actions semblent couler de source, avec une facilité étonnante.

Pourtant tout cela n'est rendu possible que par le dévouement de chacun. Derrière ces réalisations, que de travail, d'appels téléphoniques, d'échanges de mails ! Chacun à son poste fait ce qu'il peut et s'investit pour faire avancer la locomotive. Cela tiendrait du miracle sans l'évidence de la véritable cause rationnelle de tant d'énergie déployée : l'amitié, j'oserais même dire la fraternité qui nous lie parce qu'elle nous vient de la Terre, notre mère à tous, qui nous a forgés et façonnés dans le même moule. C'est cette amitié qui nous fait partager des moments aussi riches que nos congrès, nos stands ou nos voyages ; c'est cette amitié qui surprend nos nouveaux adhérents, heureux de s'y engager ; c'est cette amitié qu'il nous faut cultiver, encore et toujours car vous le savez, amis paysans, rien n'est jamais acquis.

Merci à vous tous d'être autour de moi, de m'encourager et de me soutenir.

Que l'année qui commence voit vos efforts récompensés et vos projets réalisés.

Jacqueline Bellino

La vie de l'AEAP

HOMMAGE

Un poète s'est envolé

Nous avons appris avec tristesse la disparition de notre adhérent Paul Ferré. Nous garderons longtemps le souvenir de l'entrain avec lequel il animait les récitals de nos congrès et ne doutons pas que sa poésie continue d'accompagner le vol des mouettes rieuses... A sa famille, l'AEAP présente ses plus sincères condoléances.

Les hasards de la vie me firent rencontrer un jour l'une des nièces de Paul Ferré dont les propos me firent découvrir une face cachée de sa personnalité: « J'ai eu la chance d'avoir eu mon oncle Paul qui me parla de la beauté de la nature, de l'histoire de notre

famille et de notre pays. J'ai découvert avec lui les bienfaits de la communication avec l'autre ».

J'ai alors pris conscience des raisons de son attachement à notre association où il trouvait cette ambiance de fraternité, ce partage du besoin d'écrire, cette passion pour cette terre nourricière... J'ai su que s'il ne venait plus à nos rassemblements c'est que sa santé ne le lui permettait plus. Mais comme notre présidente l'évoque, son souvenir restera dans nos cœurs.

Chantal Olivier

CONGRES 2016

Notre congrès annuel nous a conduits cette année dans le Beaujolais des Pierres Dorées, sous la houlette de Jean Reby-Fayard qui l'a organisé, appuyé dans sa lourde tâche par les conseils de Robert Duclos, son voisin des Monts du Forez.

Compte-rendu par Charles Briand...



2016, notre virée en Beaujolais des Pierres dorées. C'était le lundi 5 septembre et le beau temps nous accueillait à Anse, une commune du Rhône, située au nord-ouest de Lyon et au sud de la zone de production du Beaujolais, en bord de Saône.

Au-delà des formalités administratives, le programme des visites en avait été organisé par Jean REBY-FAYARD, habitant de cette bourgade.

Comme d'habitude, les membres du conseil d'administration devaient se réunir pour assurer l'animation et la gestion de l'AEAP et pour préparer notre assemblée générale avant de retrouver les autres adhérents regroupés au camping « les Portes du Beaujolais » où nous étions hébergés. Nous y arrivons juste à temps pour faire un tour dans le petit train touristique dont la locomotive à vapeur rappelle quelque chose aux plus anciens de notre groupe : fumée, bruit, odeurs... tout y est. « En voiture Simone... Tuuut... Tuuut !... ».

Après le repas sur place, chacun trouve sa chambre dans l'un ou l'autre des bungalows qui nous sont réservés. Pour une nuit réparatrice du voyage d'arrivée.

L'assemblée générale du mardi matin 6 Septembre devait remplir son office : entériner les propositions du conseil et faire le point sur la situation de l'AEAP, en la présence des personnalités ayant tenu à honorer notre association :

Monsieur Daniel Pommeret, maire d'Anse et conseiller départemental.

Madame Martine Publié, vice-présidente du Conseil départemental.

Madame Marie-Claude Rey, présidente régionale de Générations Mouvement.

Madame Nicole Bruel, présidente de l'association AFDI de Rhône Alpes.

Monsieur Daniel Paccoud, président des Pierres Dorées, venu présenter le Beaujolais.

Monsieur Yves Pignard, directeur des affaires culturelles du Beaujolais.

Monsieur Cyrille Samson, secrétaire général de l'APREFA.



Puis nous avons pris connaissance des actions réalisées par les militants de l'agriculture française au sein d'AFDI, « Agriculteurs français et développement international ».

Ces formalités accomplies et le repas pris au restaurant « La villa », l'après midi, il nous restait à profiter du programme de visites établi par l'adhérent local déjà cité, avec l'aide de Robert Duclos, adhérent de la région voisine.

C'est tout d'abord le musée « Engrangeons la mémoire » que nous visitons à Anse. Pour découvrir que, comme partout en France, la Grande Guerre, avec ses destructions et ses morts, a fortement marqué les esprits et conditionné la vie des générations qui ont suivi.

Ensuite, la visite et l'escalade des escaliers du château féodal de Renaud du Forez nous permet d'avoir une vue de la région à 360° avec d'un côté les coteaux du Beaujolais et de l'autre côté... la Saône, les marais des Dombes et le département de l'Ain.

Ce soir-là, notre récital habituel reçoit le renfort des talents beaujolais et des patoisantes « belles enjôleuses ». Un régal... qui s'est vu interrompre « quand l'téléphone s'est mis à sonner. »



Le mercredi 7 Septembre nous nous retrouvons pour une journée de visites en Beaujolais viticole. Sous la houlette de Charles Triboulet, un ancien militant actif de la région et des organisations agricoles, qui nous fait profiter de ses grandes connaissances sur le terroir, sur les villages, sur les évolutions qui se sont produites depuis un demi-siècle au moins.



Nous visitons d'abord l'exploitation de Jacques Paire, un vigneron du Beaujolais, sis au hameau de Ronzière du village de Ternant, qui nous offre à voir sa collection de matériels ayant servi à la vigne et au vin. Sans oublier de nous faire déguster ses vins Beaujolais.

Un peu plus tard, c'est le village d'Oingt qui nous voit arriver. Labellisé comme l'un des « plus beaux villages de France » nous le visitons sous la conduite de son maire Antoine Duperray et de madame Andrée Margand avant d'aller découvrir le « Musée des orgues de barbarie » qui résonne encore

du festival international qui s'y est déroulé le samedi et le dimanche précédents.



Après le repas nous repartons en direction des villages du Beaujolais des crus : Saint-Amour, Moulin-à-Vent, Chirouble, Morgon... et tant d'autres. Mais c'est sur les hauteurs du Mont Brouilly, couronné de sa chapelle, que nous retrouvons Michel Trichard, l'un des responsables viticoles du Beaujolais. Nous découvrons là toute la valeur de ces appellations et les raisons de leur notoriété. Avec l'aide de spécialistes, Samuel Auray pour les paysages et Anna-Maria Yordana pour la géologie, nous comprenons pourquoi les vins de cette région ne peuvent qu'être remarquables. Et le sont effectivement aux yeux du monde entier.

Au retour de cette journée, Charles Triboulet nous a gratifiés de l'un de ses textes en l'honneur du Beaujolais. Un petit bijou que l'on aurait plaisir à relire tranquillement. Gageons que nous le retrouverons dans l'une de nos prochaines publications...



Rentrés sur Anse, ce soir-là nous franchissons à pied le rubicond... (la Saône et la frontière avec l'Ain) pour aller déguster une friture d'éperlan... Hum !... avant de se refaire une soirée entre nous.

Le jeudi 8 septembre, c'était l'heure de la dispersion. Même si cinq d'entre nous prendront encore le temps d'aller visiter la cité de Pérouges. Presque abandonné au début du XXème siècle, ce village médiéval a été restauré (à l'initiative d'une association présidée par Edouard Herriot, le grand homme du Lyonnais) pour faire ressortir ses constructions en grosses pierres et en moellons difformes. Aujourd'hui il fait partie lui aussi des « plus beaux villages de France » et compte plus de 1 200 habitants tout fiers d'accueillir les visiteurs. Après un

repas que nous terminerons par la « galette de Pérouges » il fallut bien nous séparer.

Cette fois, la fête était bien finie. Mais si on dit que « les voyages forment la jeunesse » on va dire, nous, que « les congrès de l'AEAP entretiennent notre jeunesse »... Et pour longtemps ! A l'année prochaine... à Correns.

Charles Briand

...Suivi du témoignage d'un petit nouveau : Patrick De Meerleer : L'Anse et le panier



Encouragé par notre sympathique présidente, je vous livre ces premières impressions après ce

qui fut pour moi une première participation au congrès de l'AEAP. Il se réunissait à Anse, petite ville du Beaujolais ainsi nommée par les Romains en contemplant la large courbe que la Saône dessine à cet endroit.

Nouvel adhérent, je tenais à rencontrer physiquement les autres écrivains et artistes paysans. À l'heure où Internet se substitue à toutes formes de rassemblement, il m'a paru indispensable de me frotter à mes semblables, de croiser leur regard, de serrer leur main, d'entendre leur voix. Un paysan qui n'aurait jamais touché la terre ni de ses mains ni de ses pieds n'en serait pas vraiment un. Il faut l'avoir remuée, piochée, s'être rompu les reins à remplir sa corbeille de fruits pour en être. La terre est si basse, et même celle des coteaux beaujolais !

Je souhaitais que mon adhésion s'officialise, se concrétise, s'enracine par ce geste : participer au congrès 2016.

La terre est basse, oui, mais après leur journée de labeur, les paysans se redressent et ceux que j'ai rencontrés à Anse se tiennent bien droits. Debout, ils sont fiers et heureux de leur parcours, du moins c'est ce que j'ai compris à travers les divers témoignages de ceux qui se sont exprimés. Moi qui n'ai pas gagné ma vie à cultiver la terre, je me suis vu un moment (oh ! pas longtemps) comme un extra-terrestre au monde des ultra-terriens. Et je me suis senti tout petit.

Mais dès les premières rencontres au congrès d'Anse (j'ai envie d'écrire « au congrès dense »), je me suis senti adopté

par la « famille ». La première personne à laquelle je me suis présenté fut Jacqueline. Je ne pouvais viser mieux, n'est-ce pas ? Après, je ne sais plus dans quel ordre je vous ai croisés. Vos mains se sont tendues spontanément. D'une approche discrète et chaleureuse nous avons fait connaissance, partageant nos lieux de provenance et nos prénoms. Très vite, j'ai été conquis par la sympathie de tous. Rapidement, je me suis trouvé chez moi.

Certes, je m'attendais à rencontrer des paysans. Paysans poètes ou paysans historiens, ruraux tout pleins de souvenirs, vigneron joyeux et cultivateurs cultivés dans leur domaine. Nous aurions échangés sur nos petits poèmes, nos mémoires rurales, nos regrets du passé peut-être, nos joies simples, la dentelle ou la vannerie. De gentilles choses un peu artistiques, du bonheur à petites bulles.

Au lieu de ça, des hommes et des femmes engagés dans moult projets, des syndicalistes, des militants, des scientifiques, un universitaire, un ethnologue, etc., tous défenseurs de la noblesse. Je parle de la noblesse rurale, bien entendu. Des femmes et des hommes debout, acteurs dans leur territoire et dans leur spécialité, avec le permanent souci de valoriser la terre, de favoriser les échanges, de respecter l'autre et d'accepter les différences. Un élan amoureux qui leur colle au cœur comme la glaise aux semelles des sabots après l'ondée. Je soulève ma casquette respectueusement.

Le programme d'Anse fut dense, je me répète, et certains ont même dansé (voir les photos) ! Saut du lit aux aurores, des visites au pas de course, un guide branché en triphasé, des soirées jusqu'au cœur de la

nuits, mais toujours la bonne humeur et le partage. Aller au-devant des gens du cru (crus du Beaujolais bien entendu), des édiles, des acteurs du territoire, des animations culturelles. Il y eut des temps de récupération aussi : repas, bus et bungalow, sans oublier cet autre extra-terrestre, concurrent de la SNCF, qui construit des locomotives miniatures, sorte de Don

Quichotte sur cheval de fer, aux armes poétiques et moulins à vapeur.

Je rentre d'Anse le panier plein de bons souvenirs et me suis promis d'aller au congrès de Correns en 2017 afin de vous retrouver tous ; et aussi les absents qu'il me tarde de connaître.

Patrick De Meerleer

...Et aussi, « quelques mots » de notre photographe attitrée, que l'on remercie pour son beau diaporama du congrès 2015 : Gisèle Grout.



Je ne suis pas une paysanne, mais mon grand-père paternel était agriculteur en Basse-Normandie.

Je ne suis pas une écrivaine, mais

j'apprécie parfois de coucher des mots sur le papier.

Je ne suis pas une artiste mais immortaliser par la photographie des scènes de vie, la faune et la flore, est une de mes passions.

Bien que je ne sois ni paysanne, ni écrivaine et ni artiste, j'ai été accueillie à bras ouverts l'an dernier par tous les membres présents au congrès de l'AEAP qui se déroulait en Vendée.

Que de bons moments de partages, que de connaissances nous avons partagés.

Cette année, le congrès s'est déroulé dans le Beaujolais et c'est avec un grand plaisir que nous nous sommes retrouvés.

Nous avons découvert une bien jolie région située au nord de Lyon, entre la plaine de la Saône et la vallée de la Loire. Le Beaujolais dessine une série de paysages nés de l'expression de la géologie et du relief,

sublimés par l'agriculture, l'architecture et la culture des habitants.

Lors de notre balade en car, nous avons pu constater, grâce à notre guide local, que le Beaujolais présentait une étonnante diversité de paysages agricoles du fait de la variété du relief et des sols. La vigne occupe la majorité de l'espace des plateaux et coteaux du piedmont entre 200 et 500 mètres d'altitude, parfois mêlée à des cultures de petits fruits, de céréales ou à des plantations de chênes truffiers qui diversifient le paysage.

Vu que l'agriculture se trouve fragilisée par la pression urbaine, une Charte départementale « agriculture, urbanisme et territoires » a été signée en 2012 pour promouvoir le rôle essentiel de l'agriculture dans le projet global de territoire et pour pérenniser une activité agricole dynamique.

Après d'agréables moments partagés sur 3 jours, l'heure de se séparer a sonné et c'est pour certains avec une petite larme à l'œil qui nous nous sommes dits : « à l'année prochaine » dans le Var pour de nouvelles aventures.

Gisèle Grout

CONGRES 2017

Organisé par Claire et Gérard Gherzi, et Géraldine Galabrun, il se déroulera à Correns (83) du 20 au 24 septembre et nous réunira autour du développement durable. Les réalisations de ce joli village sont exemplaires et nous seront présentées et expliquées par les acteurs de terrain, dont le maire, Michaël Latz. A partir de ces expériences nous nous interrogerons ensemble sur l'avenir de notre ruralité : comment passer d'hier à demain en assurant la transmission ?

Présentation:

L'association Graines d'Argens est heureuse de recevoir en son village le congrès 2017. Après avoir eu l'honneur d'accepter cette demande nous avons eu envie d'organiser une rencontre particulière... du nom de la collection que notre maison d'éditions a donné aux publications que l'AEAP nous confie. Au programme tour de village,

conférences, dégustations de vins et produits bio locaux, sieste littéraire et route de la Provence Verte, mais aussi visite du Lycée Agricole de la Provence Verte avec lequel nous travaillons depuis avril 2016 à la mise en place d'un concours littéraire et d'un Prix du Lycée Agricole. A la demande de Jacqueline de recevoir le congrès 2017,

TOI, MOI, NOUS,
TOUS GARDIENS DE CULTURES
PAS QUE LES MAINS, LA TÊTE AUSSI!

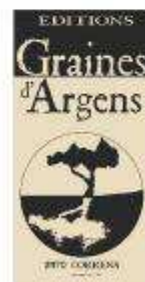
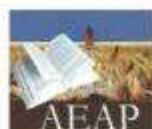


CONCOURS D'ÉCRITURE

POUR LE PRIX LITTÉRAIRE AGRICOLE DE LA PROVENCE VERTE

REJOINS NOUS

Contact : Frédéric MAURIN
Educateur de la vie scolaire du Lycée
Mail : st-maximin@cneap.fr



l'idée nous est venue de provoquer cette rencontre entre apprentis paysans et artistes paysans. L'idée qu'écrire fait du bien et nous permet de rendre à notre terre ce qu'elle nous offre est le moteur de cette démarche. Aussi nous



demandons aux artistes paysans de s'investir à nos côtés et de parrainer un ou plusieurs lauréats de janvier à avril 2017. Le Prix de littérature sera remis lors du congrès, en septembre.

Géraldine Galabrun

Sur la photo : Géraldine, Jacqueline, Gérard et Michaël

CONFERENCE : PAYSANS DU MONDE

L'assemblée générale du 6 septembre fut suivie de trois interventions sur AFDI (Agriculteurs français et développement international) qui donnèrent lieu à une série d'échanges passionnants, prouvant qu'à l'heure de la mondialisation, les paysans français ont, plus que jamais, conscience d'appartenir à une communauté planétaire dont il est devenu indispensable de se montrer solidaires. Il nous a paru important d'en rapporter ici un article de Chantal Olivier pour le journal d'AFDI Bourgogne-Franche-Comté, qui souligne les enjeux de la coopération entre paysans, ainsi qu'un résumé des trois interventions.



Le 6 septembre dernier AFDI était au programme de l'assemblée générale de l'AEAP lors de son congrès qui se tenait au cœur du Beaujolais, sous la houlette de l'adhérent Jean Reby Fayard, l'une des chevilles ouvrières du mouvement « solidarité paysanne à l'international » né en région Rhône-Alpes dans les années 1960. Deux membres fondateurs d'AFDI font également partie de l'AEAP : Jean Mouchel de Normandie et Robert Duclos des Monts du Forez. Les conditions étaient donc requises pour lancer une conférence-débat sur le thème des « paysans du monde » qui préoccupe également l'AEAP. Deux autres personnes furent sollicitées pour porter témoignage des actions et des valeurs qui motivent leur adhésion à AFDI : Nicole Bruel, présidente d'AFDI Rhône-Alpes et Christian Olivier, responsable d'AFDI 21. Le débat qui suivit cette conférence fut très animé car il s'avère que ces deux structures nées l'une

en 1972 et l'autre en 1974, affichent sur leur carte d'identité le mot « paysan ». Lointaine est son origine et complexe son itinéraire lourd de fantasmes et d'interprétations qui varient avec l'évolution de la société. Tantôt il porte le mépris et l'insulte tantôt il porte le rêve d'une vie idyllique en symbiose avec la mère nature.

Si au Nord à l'époque de la création des 2 associations, le développement de l'agriculture avait apporté des avantages incontestés, le revers de la médaille était un exode rural jamais égalé. Au Sud, la décolonisation avait changé les cartes du jeu de la production agricole et les paysans avaient bien du mal à se approprier leur rôle sous des gouvernements qui se souciaient nullement de leur agriculture, considérant leurs paysans comme quantité négligeable qu'ils abandonnèrent à leur propre sort. Dans les deux cas la classe paysanne souffrait, certes différemment, mais ce fut néanmoins ce qui déclencha l'émergence de l'AEAP puis d'AFDI. En France quelques paysans qui écrivaient se rassemblèrent pour se faire entendre, ils entendaient se réapproprier la mémoire du monde auquel ils appartenaient, un monde qui jusqu'alors était exclu du sérail de la littérature. Ils gardèrent dans leur sigle le mot paysan qui avait été remplacé par des mots tels que cultivateur puis agriculteur et enfin exploitant agricole. Ces dénominations s'attachaient à une notion professionnaliste sociale mais tenaient en veilleuse la relation

profonde des paysans avec la terre et le cosmos qui règnent irréfutablement sur tout le vivant de notre planète et qui les placent dans une dimension universelle à l'échelle mondiale malgré des particularités donnant malheureusement, encore aujourd'hui, prétexte au racisme.

En parallèle de ces militants écrivains-paysans, une génération accusant 15 années de moins se battait sur le terrain pour construire leur avenir. La majorité d'entre eux avaient été formés par la J.A.C. L'aspect économique était pour eux non pas une fin en soi mais un moyen et ils portaient haut des valeurs pour la construction d'une société humaine, fraternelle et solidaire. Très vite ils furent sensibles à la dimension universelle de leur métier. Ils comprirent d'emblée que la diversité des habitudes locales et culturelles n'étaient pas portées par une différence génétique de la race humaine.

Mon propos n'est pas ici de vous dire ce que vous savez sur la naissance d'AFDI. Il s'agit

de vous faire toucher du doigt l'importance de laisser trace par l'écriture d'un vécu si modeste soit-il, car il est avéré qu'un avenir ne peut se construire qu'en tenant compte, certes, du présent mais aussi du passé. Les ouvrages « Paysan engagé » de Jean Mouchel et « De la pioche à Internet » de Robert Duclos sont présents dans la bibliothèque de l'APPM (Association paroles de paysans du monde) sise au CIRAD de Montpellier. Vous pouvez les commander en passant par le site internet

www.ecrivains-paysans.com

Alors à vos plumes, l'union fait la force. Laissons trace des valeurs fondamentales qui sont les nôtres : échange, engagement, respect des différences qui aujourd'hui sont mises à mal par cette violence qui voudrait envahir le monde entier.

Chantal Olivier

Présentation d'AFDI, par son président-fondateur Robert Duclos



A la suite de notre congrès de Vendée, notre collègue Claude Chainon, dans le numéro 50 du Lien

de juin 2016, souhaitait que l'AEAP s'ouvre à l'international. Tant de points communs existent entre tous les paysans du monde que nous devons mieux nous connaître, être solidaires.

C'est pourquoi il a été convenu que lors de notre AG 2016, une présentation d'AFDI serait faite puisque cette organisation s'est justement donné pour mission d'organiser ces relations.

En tant que président fondateur j'ai donc fait un rapide rappel de son histoire, de ses objectifs et de son travail.

Cette nécessité d'établir des liens avec des paysans d'autres continents a été ressentie dès la fin de la guerre de 40, notamment dans les mouvements de la jeunesse d'action catholique. En 1956, la JAC, forte de sa réussite en France, veut s'élargir à l'international,

Des jeunes sont envoyés dans des PVD (pays en voie de développement) pour lancer le mouvement ; le MIJARC (Mouvement international des jeunes agriculteurs et ruraux catholiques) est créé.

Ces jeunes coopérants se rendent compte qu'ils sont les mieux placés pour aider leurs collègues des PVD (les paysans se comprennent facilement quelle que soit leur langue). Ils souhaitent créer une ONG pour établir des liens.

En 1968 une initiative est prise dans ce sens sur la région Rhône-Alpes par Jean Reby-Fayard, ancien coopérant, qui aboutit à la création du CRIAD (Centre de relations internationales entre agriculteurs pour le développement). Les échanges se développent entre paysans français et paysans africains.

La richesse de ces échanges est telle qu'il faut, pour pérenniser cette action, la structurer, donc impliquer nos OPA (Organisations professionnelles agricoles) d'où des statuts associant des paysans volontaires et responsables d'OPA.

Le congrès du CNJA de 1967 avec le rapport de Michel Simon « Nourrir les hommes et organiser les marchés » avec son slogan « Le combat des paysans n'a pas de frontières » encourage ces initiatives.

EN 1973 la terrible sécheresse au Sahel et la famine qu'elle a générée sont fortement médiatisées. La FNSEA veut apporter son aide et pour cela lance (à l'initiative de Jean Mouchel) l'opération 1/1000^{ème} où l'on

demande à chaque agriculteur de donner 1/1000ème de son chiffre d'affaire à la population du Sahel. Des sommes importantes sont recueillies pour une aide alimentaire. Le CRIAD est sollicité pour faire parvenir cette aide à ceux qui en ont le plus besoin (c'est le seul réseau existant capable d'assurer cette mission).

Jean Reby-Fayard, délégué général du CRIAD, est chargé d'organiser une mission de responsables nationaux présidée par Jean Mouchel, vice-président de la FNSEA, pour évaluer le résultat de l'opération. A son retour la mission propose de consacrer les sommes restantes au soutien à des projets de développement permettant ainsi d'enclencher des relations permanentes entre paysans français et paysans africains. Michel Debatisse, président de la FNSEA, me charge de mettre en place une structure nationale identique au CRIAD, avec les mêmes statuts et les mêmes objectifs. AFDI est donc créée sur ces bases en 1975 : une assemblée et un conseil d'administration composés de 80 % de représentants des 4 OPA nationales et 20 % de représentants des AFDI régionales ; Jean Reby en est le délégué national.

Trois missions sont confiées à AFDI :

- Sensibiliser les agriculteurs français aux problèmes de leurs collègues des PVD et à l'aide qu'ils peuvent leur apporter (les structures collectives de développement agricole inventées en France depuis un siècle sont assez facilement transposables et adaptables en Afrique). Cette sensibilisation se fait par des exposés dans les AG des organisations départementales, par la presse professionnelle, par l'organisation de voyages en Afrique et la réception de stagiaires africains, etc.

- Développer au maximum les échanges pour une meilleure connaissance réciproque, pour cela confier le suivi et le soutien de

chaque projet de développement d'un groupe de paysans africains à une organisation locale française. Un réseau de « Paysans sans frontières » est créé, puis par la suite un réseau de « Jeunes agriculteurs en coopération » (JAC).

- Aider les paysans africains à créer leurs propres OPA pour mettre en place un appui technique, des projets collectifs de développement, des organisations commerciales, etc. pour les représenter auprès de leurs gouvernements et pour élaborer des positions communes avec les OPA du monde entier (réflexions sur le commerce international).

Dans les années 1990, les paysans africains s'organisent et dialoguent avec leurs pouvoirs publics.

En 1992 un partenariat avec le ministère de la Coopération et la mise en place de « programmes de professionnalisation » et de la « Charte AFDI de partenariat international » permettent d'intensifier les actions.

En 2000 le ROPPA (Réseau des OPA de l'Afrique de l'Ouest) est créé, une charte éthique d'AFDI basée sur la solidarité, la réciprocité et la citoyenneté est adoptée.

Une campagne de promotion de « l'Agriculture familiale » pour résoudre le problème de la faim est engagée.

En 1995, à l'occasion du 20ème anniversaire d'AFDI, une déclaration commune signée par les OPA d'une quarantaine de pays est adressée à l'OMC pour réclamer une meilleure régulation des marchés.

Ces dernières années de très nombreux projets de développement sont élaborés et suivis en partenariat entre une OPA régionale ou départementale française et une petite région d'Afrique.

Robert Duclos

Président fondateur d'AFDI

Témoignage de Christian Olivier, membre actif d'AFDI

Le témoignage de Christian Olivier, agriculteur en Bourgogne et qui fut responsable au niveau national, a permis de cerner l'éthique de fonctionnement d'AFDI à l'heure d'aujourd'hui.

AFDI est devenue une branche essentielle d'une culture paysanne à l'international. Mon engagement comme bénévole a élargi mon horizon par la découverte d'une autre agriculture, d'un autre climat, d'une autre civilisation. Les paysans du Sud que je côtoie éprouvent le même choc lorsqu'ils viennent en France, mais la fibre paysanne qui nous

habite fait naître l'échange. Après que les pieds et les mains de l'un aient touché la terre de l'autre, le métier qui nous unit « cultiver la terre pour nourrir les hommes » complète notre relation professionnelle et resserre nos liens. Alors les idées germent pour construire ensemble un monde solidaire

d'où les famines devront être définitivement bannies.

Mes premières expériences m'ont appris l'humilité et le respect de l'autre. J'ai compris que pour construire l'avenir, il fallait prendre le temps de la réflexion mais aussi, rester humble avec soi-même ainsi que dans l'action. Le temps des creusages de puits et des actes gratuits fut un premier cap qu'il fallait dépasser pour atteindre une véritable collaboration à long terme qui soit durable et fructueuse pour les deux parties. Il s'agit d'accompagner en frère, les agriculteurs du Sud dans le contexte qui est le leur pour constituer une organisation agricole à plusieurs étapes (locale, départementale, régionale et nationale) qui prendra 10 à 20 ans et peut-être plus pour aboutir à l'autonomie financière de ses structures. Il est fondamental de se préoccuper également de la relève en formant la nouvelle génération qui a eu la chance d'aller à l'école. La mise en place d'un enseignement en alternance en MFR et lycée agricole est indispensable ainsi que des échanges entre les jeunes, portés actuellement du côté français par le CNJA, car les leaders qui émergeront du monde paysan doivent être aptes à dialoguer avec les politiques qui tiennent en main le sort de l'agriculture de leur pays.

Au sein d'AFDI toutes les années de partage et d'échange entre agricultures du Nord et du Sud nous ont fait prendre conscience que tous les paysans du monde dépendent d'une

même politique agricole mondiale. (Le marché de Chicago décide du prix des céréales en fonction de l'offre et de la demande et des fluctuations financières des pays. L'OMC organise les marchés internationaux entre pays riches et pays pauvres sans différencier l'agriculture de l'industrie et du tourisme. Où sont les paysans dans cette politique du libre échange qui provoque des excédents d'un côté et des émeutes de la faim de l'autre ? Après 42 ans d'existence AFDI reste sur les mêmes valeurs de solidarité paysanne à l'international. Au fil des ans et plus que jamais, le paysan du monde que je suis est fier de ce qu'il apprend de l'autre.

Christian Olivier



Sur la photo, Christian et Madame Bruel

Intervention de Nicole Bruel, présidente d'AFDI de la région Rhône-Alpes.

Merci pour votre accueil lors de votre congrès et merci d'avoir choisi de parler d'AFDI, de son histoire, de ses actions en cours.

AFDI Rhône-Alpes du Nord au Sud et du Sud au Nord.

AFDI Rhône-Alpes regroupe des projets portés par des groupes départementaux.

Au Mali, l'équipe d'AFDI Rhône-Isère accompagne la coopérative d'union des agriculteurs du cercle de Tominian, dans la région de Ségou. Au programme, renforcement des capacités, formation des leaders paysans, appui pour la multiplication de semences céréalières, accompagnement de projets de femmes sur la transformation des produits (fonio, niébé), accompagnement au stockage de céréales en vue d'une meilleure valeur ajoutée.

L'objectif est de rendre cette union totalement autonome y compris dans ses relations avec les coopératives françaises.

A Madagascar, l'équipe d'AFDI Savoie accompagne la coopérative de producteurs de miel KTF dans le secteur de Vatovany-Fitovany (Manakara, sud-est de l'île). Il s'agit d'appuyer le renforcement des capacités, d'accompagner la gouvernance, d'appuyer KTF pour la commercialisation du miel à Madagascar et à l'exportation en vue d'améliorer le revenu des exploitations agricoles de petite taille. Le projet vise également le développement de la filière miel.

Au Burkina-Faso, l'équipe d'AFDI Isère redémarre l'accompagnement d'un centre de formation où les jeunes ménages viennent se former sur une longue période à de

nombreux aspects agricoles : élevage, maraîchage et gestion.

Au Sénégal, l'équipe d'AFDI Loire démarre un nouveau projet en direction des jeunes ménages dans la région naturelle du Sine Saloum (régions de Kaolack, Fatick, Kaffrine et Diourbel). Présent depuis longtemps auprès des organisations paysannes de ces régions, l'AFDI souhaite lutter contre l'exode rural en maintenant les jeunes au village par la création d'activités. Le projet concerne l'accompagnement de ces jeunes, l'appui à une organisation paysanne et la formation au leadership des responsables. Il s'agit d'être au plus près des besoins avec la formation des animateurs villageois à la gestion de projets. Le projet vise surtout la création de périmètres maraîchers partagés avec l'objectif de construction d'au moins 2 jardins collectifs par an (clôture, ressource en eau etc.). Tout cela pour développer de l'activité, nourrir la population et éviter l'exode rural.

Ici, au Nord, nous intervenons dans les lycées MFR, à l'occasion de conférences, pour informer, sensibiliser afin de faire prendre conscience des enjeux liés à l'agriculture ici et là-bas. AFDI Rhône-Alpes joue un rôle de sensibilisation important auprès de futurs agriculteurs : il s'agit de témoigner pour ouvrir les consciences à l'échelle planétaire et aux enjeux souvent si proches entre paysans.

Enfin, la principale valeur d'AFDI est la solidarité puisque AFDI est une association de solidarité internationale dont les membres sont issus principalement du milieu agricole et rural. Nous avons pour objectif d'entreprendre toute action susceptible d'améliorer les conditions de vie des paysans les plus pauvres des pays en développement et de contribuer à la souveraineté alimentaire des zones les plus défavorisées.

Nicole Bruel

A l'issue de cette triple conférence il revint à l'organisateur du congrès, Jean Reby-Fayard, cheville ouvrière à l'origine d'AFDI dont il fut délégué national, de conclure.

« Qui mieux que nous, (écrivains-paysans) qui avons tenté de saisir l'âme paysanne de la France du XXème siècle, pourrait saisir ce qui demeure essentiel dans l'âme des paysans des pays pauvres ? Il nous faudrait

peut être dépister des Emile Guillaumin africains, asiatiques, latino-américains. Ils existent ! Le travail de l'AEAP n'est-il pas de les aider à émerger ? »

Nous retiendrons de ces interventions un mot prononcé plusieurs fois par chacun des conférenciers : Humilité. Il est apparu au fil des mots que tout projet de développement local doit passer impérativement par l'écoute, la compréhension, la connaissance et le respect de l'autre si l'on veut qu'il s'inscrive dans une action durable, respectueuse de l'environnement naturel et social d'un pays.

Le débat qui a suivi a eu un tel succès qu'il s'est prolongé, lors de la soirée récital du même jour, par des lectures de textes et poèmes mettant en scène divers peuples, pays et continents, lus par nos auteurs mais aussi, spontanément, par certains membres d'un public nombreux et chaleureux.

VOYAGE EN ARMENIE

A partir du journal de bord (à votre disposition sur simple demande) tenu par Christine Baldassari, notre ami vendéen l'écrivain Marcel Grelet a rédigé une synthèse très complète de ce voyage qui répondait au souhait de notre association de s'orienter vers l'international en allant à la rencontre d'autres paysans du monde. Ce que nous avons fait, en étant reçus à la table d'un paysan-artiste peintre, en participant à la récolte des pommes de terre, ou encore en visitant le jardin d'une agricultrice ...

Sur proposition de Marc Girard, membre de l'AEAP et de son amie Josiane, couple par ailleurs participant actif de l'association franco-arménienne « Menez-Ararat », un voyage au cœur du Petit

Caucase a été organisé du 15 au 23 septembre. Bien que l'activité « organisateur de voyages » ne fasse pas partie des prérogatives des écrivains et artistes paysans, la présidente Jacqueline Bellino et

le trésorier Daniel Esnault, ont retroussé les manches pour réaliser les démarches administratives. Je profite de cette tribune pour les remercier. Quatorze visiteurs ont donc souscrit à l'appel au voyage.

Forts de l'expérience acquise au cours de leurs cinq précédents trips, Josiane et Marc nous ont fait bénéficier d'une approche empreinte de sentiments. La relation que le couple français a nouée avec Zara, notre guide, et sa famille, a instauré dès le départ une ambiance de franche amitié qu'aucun voyageur n'aurait pu nous offrir. Si on ajoute à cela la disponibilité de Spartak, le conducteur du bus, toutes les conditions étaient requises pour partager une semaine riche et conviviale.

Un aéroport n'apporte pas en soi un élément d'appréciation de la culture, néanmoins le fait de poser les pieds sur un sol étranger où la langue diffère, constitue les prémices du dépaysement. À cet effet, le transfert de Zvartnots-international vers le centre-ville fut le premier volet cinglant. La rue, les couleurs, l'agencement des petits magasins, d'alimentation le plus souvent en périphérie, qui cèdent la place aux boutiques de luxe en centre-ville sont un critère d'appréciation du contraste frappant pour les visiteurs.

Notre hébergement à l'Impérial Hôtel n'a fait qu'accentuer cette sensation inégalitaire. Le premier repas servi, avec ses petits plats de crudités mais aussi de viande grillée ou frite et la galette emblématique autant que succulente, appelée en langage autochtone *lavash*, nous a définitivement plongés dans la culture arménienne.



Tous les pays ont un passé militaire garant de leur identité. L'Arménie n'y déroge pas. La statue de *La Mère Arménie*, sabre dégainé, posée en surplomb au centre du Parc de la Victoire, veille sur la ville. Elle

commémore la seconde guerre mondiale. Nous l'avons découverte le lendemain matin. Ce passage est à verser au chapitre guerrier. Pour ce qui est de la géographie, bien que les deux soient très liés, le mont Ararat, alias *Massis*, situé en terre turque, mais sous le regard des habitants d'Erevan, rappelle un passé biblique. C'est là, dit-on, que se serait posée l'arche de Noé. L'histoire plus récente évoque un voisin ottoman ambitieux.

L'identité d'une nation se construit au fil des siècles. La tradition orale en est le premier véhicule. L'écrit corrobore les dires, étaye l'histoire, alimente les légendes et les fantasmes. Les Arméniens y sont sensibles depuis longtemps, au point de construire un musée spécifique du manuscrit : le *Matenadaran*. Ce lieu de mémoire de l'humanité, rassemble des ouvrages anciens (*parfois plus de quinze siècles*) dont certains ont été sauvés du génocide. Encore aujourd'hui arrivent des livres, dons de la diaspora arménienne. Ces manuscrits traitent de philosophie, de mathématiques, du Droit, de la culture. Mais, pour l'essentiel, ils sont d'ordre religieux. Le temple des mots a trouvé refuge, ici, dans un bâtiment massif, austère, construit en 1957 à l'époque soviétique. Le créateur de l'alphabet arménien au V^{ème} siècle, Mashtots, veille jalousement sur l'entrée par statue interposée.

Les monastères et lieux de culte, voués au christianisme, représentent une partie importante du patrimoine architectural et culturel de l'Arménie. Grégoire l'Illuminateur, fondateur de l'Église chrétienne arménienne en l'an 301 a érigé ce pays en enclave catholique au milieu de nations de confession musulmane.



Fort logiquement, le temple de Garni, monument hellénistique du premier siècle, dominant une vallée bordée de falaises aux

orgues basaltiques, fait partie des sites proposés aux visiteurs.

Les monastères de Guerghard, Noravank, Tatev, Gochovank ; les sites de Goris, Khndzoresk, le caravansérail de Sélim (*emblème de la route de la soie*) construit au XIV^e siècle, constituent un parcours à ne pas manquer. Le cimetière de Noradouz hérissé de ses innombrables *khachkars*, stèles en dentelle brodée finement au burin et ciseau dans la roche, à la mémoire des défunts, plonge le touriste dans l'admiration. La visite du site troglodyte de Khndzoresk rappelle que l'homme et la terre peuvent vivre en parfaite harmonie.



L'Arménie n'est pas que cela. Dis-moi où tu vis je te dirai qui tu es. On pourrait extrapoler dans le domaine des adages. En septembre, la sécheresse transforme les plaines et sommets arrondis peu boisés en paillassons. La province de Sunik arborée contraste en cela avec les autres régions. Ce cliché ne doit pas résumer la fertilité du sol.



Bien qu'il y ait toujours en arrière-fond une montagne, les plateaux recèlent de la terre arable de bonne facture où se côtoient cultures, arbres fruitiers et élevage. Un œil observateur remarque aisément la structure engageante de la couche superficielle. Les marchés colorés apportent, si besoin est, la preuve de l'existence d'une agriculture active. Légumes et fruits séchés abondent.



L'indépendance, en octobre 1991, a coupé l'Arménie de l'autoritarisme soviétique, mais a eu l'effet boomerang de priver ce pays de ses principaux débouchés. A nouvelle donne, nouveau schéma d'organisation. La cave coopérative d'Areni est un exemple d'adaptation. L'ONG Chen œuvre avec pugnacité au développement économique et social des communautés rurales. L'impact de la géopolitique de la fin du XX^{ème} siècle sur la paysannerie vaut également pour l'industrie (*la république d'Arménie dans le conglomerat russe était spécialisée dans la production chimique*) ; bien évidemment, la rupture de liens économiques s'est traduite par l'arrêt de la majeure partie de cette activité, des friches industrielles en témoignent.

S'arrêter seulement sur des critères d'ordre économique serait faire insulte à ce peuple. La qualité de l'hospitalité arménienne est devenue institutionnelle. L'immersion dans la campagne profonde renforce dans ce sentiment. En matière de réception chez l'habitant, nous avons atteint des sommets au sein de la famille de Zara. La table dressée sous les arbres nous incite à l'humilité.



À travers tout cela, après huit journées de découverte, quel sentiment prévaut ? L'humanité est partout, dommage que les hommes soient si bêtes !



L'Arménie, pays ouvert, vit dans la crainte permanente. Comment exister quand on est une nation de petite taille ? Avec quatre voisins, dont deux hostiles, la menace pèse à tous les instants. D'un côté le Haut-Karabagh source de conflit avec l'Azerbaïdjan depuis l'indépendance et de l'autre la Turquie d'Erdogan qui n'a toujours pas reconnu le génocide et qui rêve secrètement de reconstituer l'Empire

ottoman. Faut-il rappeler qu'au XX^{ème} siècle, l'Arménie n'a connu que vingt années hors de la tutelle, soit des Turcs, soit soviétique de 1918 à 1920 et à partir d'octobre 1991. Les Arméniens ont payé chèrement cette indépendance. Ils redoutent de la voir remise en question.



Le Mémorial du Génocide est érigé en souvenir du passé cruel mais aussi tourné vers l'espoir en l'homme : *Forget-me-not* (autre nom du *myosotis*, emblème du pays) symbolise cet appel.

Entre flammes, *myosotis* fleur de l'espoir et visite du musée où l'horreur rappelée côtoie l'instinct de survie, puissent les envahisseurs potentiels, destructeurs d'identités, se souvenir avant tout qu'ils sont des hommes et qu'aucune cause, si affirmée soit-elle, ne peut justifier un déclin d'humanité. Les mots seront toujours là pour dénoncer de tels faits.

Marcel Grelet

Voir également les livres de Marc Girard et Zarouhie Gasparyan « Chaleureuse Arménie » et « Souffrances et espérances arméniennes ».





FESTIVAL DU LIVRE DE MOUANS-SARTOUX



Cette année encore un large stand nous fut alloué dans l'espace « citoyen » du Festival du livre de Mouans-Sartoux où quelques-uns de

nos écrivains paysans se relayèrent pour dédicacer leurs ouvrages et présenter l'AEAP. Les rencontres y furent nombreuses, les échanges fructueux, et les ventes loin d'être négligeables.

En trois jours, le Festival a accueilli quelque 60 000 visiteurs.

L'occasion, aussi, d'aller à la rencontre de nos auteurs préférés, d'assister à des films engagés (avec Marie-Monique Robin ou Cyril Dion par exemple), d'écouter des conférences passionnantes. Sans oublier les repas offerts chaque jour à tous les auteurs dans le parc du Château.



Cyril Dion a dit que Mouans-Sartoux est « une parenthèse enchantée et indispensable pour se nourrir avant de repartir au combat », le combat pacifique des idées bien sûr !

Guy Bedos dit que « c'est le Festival de la bienveillance » !

En outre, cette année encore nous fûmes hébergés très chaleureusement à Grasse, au Domaine de la Royrie par nos amis Monique et Lionel Brault.

Alors, n'hésitez plus et notez dès à présent les dates du prochain festival : les 6, 7 et 8 octobre 2017.

CAFE LITTERAIRE

Le thème du Festival de Mouans-Sartoux 2016 était « Vivre ». Dans le cadre du café littéraire que l'AEAP a animé, nous avons débattu sur « Être paysan, un art de vivre ? » devant une nombreuse assistance, avec Michel Bernard, professeur émérite de La Sorbonne et adhérent sympathisant de notre association. Celui-ci nous a fait parvenir ses réflexions qui synthétisent et complètent ce qui a été exprimé :



En marche dans le XXIème siècle : Le Paysan et son art de vivre

Dans les profondes inconnues de ce XXIème siècle il y a en particulier:

- Les progressions impressionnantes de la technologie et une délégation parfois laxiste de l'homme avec une faible éthique et une absence inquiétante de régulation.

- Le vivant : allons-nous vers un humain mélange de chair, de greffes, de modifications génétiques et de techniques? Vivrons-nous une transhumanité parfois

décrite en termes d'illusions mais avec une prégnance forte dans beaucoup d'esprits ?

- La mondialisation et ses mouvements amplifiés provoquant plus que jamais des écarts insupportables, indignes, inhumains.

- Les violences dont les guerres. Des crimes contre l'humanité dont certains restent cachés comme celui à l'égard d'enfants y compris dans notre pays.

L'existence humaine reste et restera fragile. Il ne s'agit plus d'être optimiste ou

pessimiste. Il convient de penser autrement. Penser le complexe et le global. Il convient d'agir autrement. A la triple métamorphose biologique, technique et informatique, il convient de mettre en œuvre partout et en tout la triple métamorphose : éthique – éducative et culturelle-, sociale et économique.

Dans cette perspective, quel est l'apport du monde paysan? Il est selon moi certes minoritaire quantitativement, fondamental qualitativement.

Hier le mot « paysan » avait des usages péjoratifs. Maintenant il s'agit toujours de la personne qui habite la campagne et cultive la terre mais le paysan est de plus en plus reconnu, valorisé et respecté.

Certes, des situations tragiques se poursuivent : suicides, drames familiaux, exploités divers d'un travail qui reste dur et exigeant. Il convient avec courage de faire connaître ces drames du monde paysan ; il convient de ne pas oublier les drames de nos sociétés. Il y a ardente obligation d'être conscients des drames de notre monde. Ainsi -exemple parmi tant- un japonais actif sur cinq risque de mourir de surmenage (Info du début octobre 2016).

Mais des renaissances sont en cours, de façons variées et de plus en plus reconnues. Le bio et la relation directe producteur-consommateur sont deux aspects parmi d'autres. Bien plus, le paysan génère un nouvel art de vivre et ainsi témoigne d'un art de la vie qui nous concerne tous. Osons dire qu'il devient un auteur de la renaissance encore si fragile, renaissance comme convergence de tant de micro renaissances. Cohabitent un état qui n'en finit pas de s'en aller, un présent de souffrances, de tragédies mais aussi de renouveau, un devenir en marche.

Tant encore considèrent que le monde paysan c'est du passé ! Beaucoup entendent d'abord les tragédies actuelles. Peu pensent que ce monde paysan est entré en renaissances. Très peu ont conscience que le paysan, celui qui est dans la nature, pour la nature, produit avec la nature, dispose aussi d'une sagesse qui nous concerne tous.

Qui dit paysan dit nature.

Qui dit nature dit culture. Non seulement culture de la terre, mais culture de la vie, pour et avec la vie.

Le mot « ART », l'un des plus beaux de notre langue, signifie « Façon d'exister ». Van Gogh disait : «Cultivons l'art de la nature c'est la seule façon de mieux comprendre l'art.»

Pour lui-même d'abord, mais aussi pour chacun d'entre nous, le paysan, personne du pays, devient un être de culture, de culture de la terre et de culture de la vie. Il nous invite par sa vie et comme écrivain et artiste à vivre autrement. En simplicité, en courage, en ténacité, en audace, en lucidité, en joie de vivre, en convivialité.

Il est un repère, un témoin pour nous accompagner dans notre devenir.

La vie est une offrande mystérieuse que nous recevons une fois.

Entre création, destruction et insignifiance, nous produisons et nous nous produisons.

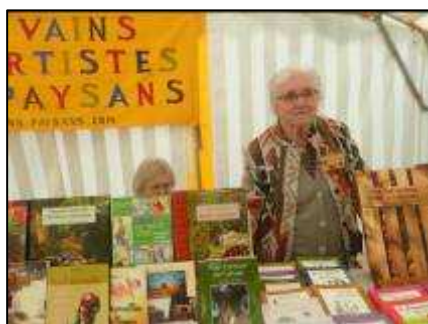
Michel Bernard.2016.

Michel Bernard, professeur émérite des universités réside dans le pays de Grasse historique. Il écrit. Son prochain livre, le sixième, paraîtra à la fin 2016 : « Entrer en recherche ». Il anime aussi des émissions littéraires à la radio : www.artscultureseducation.com

LA FÊTE DU BOIS A FRANCHEVILLE EN CÔTE D'OR

Le 12 juin 2016 les écrivains et artistes paysans de l'Aube, de la Côte d'Or et de l'Yonne ont

répondu présents à une sollicitation passée par le site de leur association. Il s'agissait d'une



proposition de mise à disposition d'un emplacement gratuit à la Fête du Bois de Francheville, un village isolé de la France profonde. Etaient présents : Charles Briand, Francis Marquet, Chantal Olivier, Denis Tressillard, René Prestat et enfin Paulette Devillaine avec un échantillon conséquent de livres qu'elle expose depuis plus de 25 ans dans de nombreuses manifestations de sa région. Ils reçurent un accueil inoubliable

sous une très grande tente équipée de 10m linéaires de tables. Quatre sculptures de René Prestat attirèrent la foule qui s'extasia sur le talent de l'artiste et s'intéressa aux livres ; les échanges furent nombreux, les ventes tout à fait acceptables au vu de la crise d'aujourd'hui. La cerise sur le gâteau fut un repas qui nous fut offert avec sanglier au menu dans ce pays de chasse en forêt.

Heureux de nous être rassemblés dans la bonne humeur et la fraternité nous remercions la vigilance de notre présidente de transmettre avec soin les messages recueillis sur le site internet de notre AEAP.

Chantal. Olivier

CONFERENCE SUR L'AEAP

Notre présidente a été invitée à présenter l'AEAP au Festival « Regards du Sud » à Calenzana (Corse) : après avoir fait



l'historique de l'association, elle a donné lecture du Manifeste de Laragne, puis de quelques poèmes d'auteurs de

l'association, qui ont ému le public, surtout ceux de Pierre Soavi, notre ami corse récemment disparu.

Elle a également présenté notre association en tenant un stand lors :

- De la Fête du printemps, à Vallauris (06), en juin
- De la Fête du livre de La Martre (83), en juin
- De la Fête de l'été d'AGRIBIO 06 à Collongues (06)

PARTENARIATS

Avec l'APREFA (Association pour la promotion de l'enseignement et de la formation agricoles publics)



Lors de notre assemblée générale, une convention de partenariat a été signée avec

l'APREFA représentée par son secrétaire général Cyril Samson.

Par cette convention La Fédération APREFA et l'AEAP décident de joindre leurs efforts pour maintenir et développer la connaissance de « la culture paysanne » dans les établissements publics agricoles. L'identité culturelle concernée s'exprime par l'écriture, la peinture, la sculpture, le chant... Ce patrimoine rural dont il faut garder mémoire doit s'enrichir auprès des générations nouvelles.

L'AEAP remercie Claude Chainon pour son implication dans ce partenariat

Avec le lycée agricole de la Provence verte

Un concours d'écriture est organisé par le lycée, les éditions Graines d'Argens et l'AEAP. Les prix seront remis en notre

présence lors de notre prochain congrès auquel participeront les élèves.

Avec Générations Mouvement

Lors de notre assemblée générale, nous avons particulièrement apprécié la présence de Madame Marie-Claude REY, présidente régionale de Générations Mouvement. Celle-ci a réaffirmé les liens qui nous unissent depuis longtemps et a

souhaité engager plus en avant notre collaboration, ce dont nous nous réjouissons.



NOS NOUVEAUX ADHERENTS

Létizia Giuntini, chevrière-chanteuse-compositrice corse, qui connaît un grand succès sur son Île de Beauté, s'est proposée pour représenter la Corse au sein de



l'AEAP en remplacement de Pierre Soavi.

Vous pouvez l'écouter sur son site :
www.letiziagiuntini.fr

Notons que sa maman, Michèle Giuntini, a également adhéré en tant que membre sympathisant.

Ahmed Radja, ingénieur agronome algérien, ayant effectué ses études à l'IAM de Montpellier, a connu la présidente par Facebook où un amour partagé de l'olivier les a réunis. C'est par nos messages qu'il a découvert l'AEAP et par les siens que nous

avons découvert son approche poétique de la nature et son attachement à la terre de ses ancêtres. Il n'en fallait pas plus pour qu'il sollicite son adhésion en nous envoyant un recueil de poèmes dont notre comité de lecture a apprécié la sensibilité.

Espérons que ces deux nouveaux adhérents, que nous sommes très heureux d'accueillir, viendront nous faire rêver à d'autres horizons lors de notre prochain congrès.

Patrick De Meerleer

Parler de lui serait lui faire insulte tant il le fait si bien lui-même. Voici quelques lignes de la lettre de motivation qu'il nous a adressée suite à une visite sur notre site Internet. Nous l'avons depuis accueilli à notre congrès d'Anse, où il a su ajouter sa convivialité à la bonne humeur ambiante.

« Fils et petit-fils d'agriculteurs... je suis une des rares personnes de ma famille à n'avoir pas embrassé ce métier... j'ai cultivé la forêt : 37 ans au sein de l'Office national des forêts...

... Mes personnages ne sont jamais des rustres ou des bouseux. Ils affichent une certaine noblesse, celle que je nomme la noblesse rurale, riche de sa connaissance de la nature, de son sens de la mesure et aussi,

d'une culture générale, qui font de mes personnages « ruraux » des personnes attachantes et respectables.

... Pour autant, je ne me considère pas comme un auteur de terroir, même si l'environnement rural sert de cadre à mes créations littéraires et si mes héros exercent des professions agricoles. Je ne suis pas attaché à UN territoire, mais au monde rural en général, français ou pas. Je cherche à montrer que les paysans du monde entier éprouvent les mêmes difficultés, les mêmes préoccupations, partagent les mêmes espoirs, la même culture faite d'observations minutieuses, d'expériences millénaires, de communion avec la terre. »

Patrick De Meerleer

Ça tombe bien ! Nous aussi Patrick... Bienvenue, donc, parmi nous.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- Le 4 mars, à Paris, au Salon de l'agriculture sur le stand de l'APREFA (enseignement public agricole) et dans l'espace de l'INAPORC
 - Les 20, 21, 22 et 23 septembre à Correns (Var) pour notre congrès annuel
 - Les 6, 7 et 8 octobre à Mouans-Sartoux pour le Festival du livre
- A bientôt*

Toutes nos manifestations et les salons auxquels participent nos auteurs sont annoncés sur notre blog : <http://blog.ecrivains-paysans.com> .

Il suffit de vous y abonner pour recevoir ces informations par mail en temps utile.

LES CENT ANS DE GENEVIEVE CALLEROT

Sous la couronne argentée de ses cheveux, elle avait fière allure, notre Geneviève, pour fêter dignement ses cent ans, entourée de tous les siens, soit quelque 300 personnes venues l'honorer en lui prodiguant leur affection. Depuis la messe suivie de l'apéritif de la municipalité jusqu'au banquet sur le champ de foire, elle était attentive à chacun, dispensant à qui voulait l'entendre de succulentes anecdotes dont elle a le secret, jusqu'à tard dans la soirée. Notre association, qu'elle affectionne tant, était représentée par sa présidente qui lui a remis le traditionnel bouquet de fleurs et déclamé un poème de Chantal Olivier :



Avoir 100 ans ce n'est pas rien !
Un siècle, pensez donc !
1 200 mois, 5 200 semaines, 36 500 jours,
C'est à en prendre le vertige !
Et pourtant je suis sûre que Geneviève,
Doyenne de sa nombreuse famille
Et.... des Ecrivains-Paysans
N'a pas la tête qui tourne.

Ses deux pieds sont plantés solidement
Dans la terre de son jardin.
Sous ses beaux cheveux blancs
Bouillonnent des idées qui fascinent
Ceux qui savent l'écouter parler.
Dans ses yeux bleus, danse la flamme
D'une éternelle jeunesse
Car en son cœur brûle un amour
inextinguible.
S'approcher de Geneviève

C'est tout simplement
Se réchauffer à son ardeur de vivre,
Boire ses mots qui coulent
Comme rivière, désaltérant les âmes
En quête d'espérance.
C'est déguster une pépite de bonheur,
C'est entrevoir des chemins de lumière.

Geneviève a 100 ans !
Réjouissons-nous
De l'avoir un jour trouvée
Sur notre chemin
Et de pouvoir aujourd'hui lui dire
De tout notre cœur :
Heureux anniversaire
Et merci d'être là.

Chantal Olivier



GENEVIEVE CALLEROT HONOREE

Article publié dans Sud-Ouest du 9 juillet 2016

« L'arrivée de Geneviève Callerot à l'hôtel de ville n'est pas passée inaperçue samedi soir, lors de la félibrée. La centenaire, écrivain réputé de la Double, a été honorée, en soirée : une plaque a été apposée à la

médiathèque de Saint-Aulaye au nom de celle qui n'a jamais quitté la commune depuis qu'elle y a débarqué à l'âge de 4 ans. Geneviève Callerot a su, comme nulle autre, faire honneur, à travers ses romans, à cette

région de la Double. Elle était entourée de nombreuses personnes de sa famille et a accepté cet hommage avec sa modestie habituelle, puis a pris la direction de la mairie sur une charrette attelée à un âne conduite par son fils François. Son arrivée a

été saluée comme il se doit par le public qui était massé devant le château où un vin d'honneur a été servi. Dimanche, au stand des auteurs, Geneviève Callerot a dédié ses ouvrages. »

Jean-Louis Savignac

JEAN REBY-FAYARD, DU MONDE PAYSAN A LA MEMOIRE LOCALE

Article paru dans Le Progrès du 6 septembre 2016 lors du congrès de l'AEAP à Anse, qu'il a organisé de main de maître.



« Jean Reby-Fayard vit plusieurs vies en une. D'abord très engagé dans le monde agricole, il est désormais écrivain et spécialiste de la mémoire locale.

Fils d'agriculteurs ansois, Jean Reby-Fayard fut d'abord militant de la Jeunesse agricole chrétienne (JAC). Structure dans laquelle il s'investit et prend des responsabilités puisqu'en 1956 il devient président de la Fédération départementale du Rhône, puis délégué de la JAC pour les trois pays d'Afrique du nord en 1959.

C'est en 1964 qu'il devient la cheville ouvrière puis le directeur, pour la région Rhône-Alpes, de l'Institut de formation pour les cadres paysans (IFOCAP). Quatre ans plus tard en 1968, il fonde le Centre de relations internationales entre agriculteurs pour le développement (CRIAD). Parmi ses missions : la mise en place, en 1973, d'une

action en faveur du Sahel, très touché par la sécheresse. Puis en 1975, avec Robert Duclos, il crée une association de solidarité internationale : Agriculteurs français et développement international (AFDI). Il en deviendra le délégué national. Il poursuivra ses responsabilités nationales dans le domaine des coopérations inter paysannes, puis des voyages alternatifs.

Pour que les mémoires locales soient conservées pour les générations à venir, il crée, en 2001, en Beaujolais Pierres Dorées, l'association EcoBeauval* et le musée Engrangeons la Mémoire, qu'il installera à Anse, rue du 3 septembre 1944, dans les bâtiments de la ferme familiale. Musée qui comprend trois espaces pour la mémoire de la Grande guerre, de la Seconde guerre mondiale et du bombardement d'Anse.

Il a écrit plusieurs ouvrages qui témoignent de ces époques : « Pierrette, des vignes aux tranchées », édité en 2007 (430 pages), qui conte l'histoire de sa grand-mère maternelle ; et « Ninette, des tranchées à la résistance », sorti en 2013 (387 pages), qui raconte le vécu de sa mère, de 1926 à la Libération. »

Gérard Urbin

* www.ecob Beauval.com

EXPOSITION PHOTO POUR DOMINIQUE MARTIN

Du 22 juillet au 7 août, Dominique Martin que nous connaissions surtout pour ses qualités littéraires a exposé ses œuvres photographiques sur Madagascar à la

« Maison Bonchamp » de Varades (84). Une autre façon de faire connaître avec talent cette île à laquelle il est fortement attaché.

NOUVELLE PUBLICATION : « LA ROUTE DE L'EST » DE MARCEL GRELET

Après "Les Griffes du Goulag" nous avons le plaisir d'annoncer la parution du nouveau roman de Marcel Grelet: "La Route de l'Est",

aux éditions Ella, qui se passe en Russie de 1973 à 1989.

"Avec cet ouvrage, j'ai découvert un romancier contemporain de grand talent, qui

sait donner vie à des personnages profondément attachants" *Christophe Prat*.

L'ECRIVAIN MARCEL GRELET AU SALON LITTERAIRE DE RIEZ (04) le 7 août.

Notre adhérent et ami vendéen a ainsi retrouvé cette vallée de la Durance qui lui

est chère et où il a situé son roman « Le Moulin des ombres ».

Tribune libre

COUP DE GUEULE de Marc Girard

Dans quel monde vivons-nous ? L'actualité nous ressasse jour après jour des faits de violence, l'un chassant l'autre, nous offrant à chaque fois une nouvelle sidération, des faits qui nous indignent, nous émeuvent, mais finalement qu'on banalise. Violence des massacres et attentats perpétrés et imputés à Daesh ! Violence des guerres médiatisées ou "désinformées" de Syrie, d'Irak ou d'ailleurs ! Violences de toutes les guerres dans le monde dont on ne parle jamais ! Violence des casseurs en marge des manifestations contre la loi « El Khomri » ! Violence des « hooligans » dans les stades ! Violence des eaux qui inondent les rues de nos villes et de nos villages en réponse aux actes inconscients que nous avons répétés et réitérés depuis des dizaines et des dizaines d'années ! Violence du pouvoir et des élites de plus en plus coupées du peuple de France ! Violence d'une société ultra libérale qui condamne les plus faibles et de nombreux agriculteurs à la survie ou à la misère ! Violence des médias et des moyens de communication, violence des portables, des I phones, de ces outils de l'immédiateté qui isolent plus qu'ils ne relient aux autres ! Violence du matraquage informatique, du formatage des populations, de la désinformation orientée et organisée ! Violence du monde qui nous entoure ! Montée des tensions partout dans le monde ; jamais l'injustice n'a été aussi grande ; jamais on n'a vendu autant d'armes.

On pourrait bien sûr me rétorquer que j'ai cédé aux déclinistes, à tous ces philosophes qui prédisent un abaissement et des perspectives peu encourageantes pour notre pays. Je ne pense pas, car j'ai aussi à l'esprit que, par ailleurs, on ne met pas suffisamment en valeur la qualité de notre système éducatif, l'énorme créativité des travailleurs français et leurs capacités infinies d'adaptations, d'expérimentations et d'innovations.

Et comment répond-t-on à ces violences, si ce n'est par d'autres violences ? « On est en guerre ! » entend-t-on de la part de nombreux politiques. Sont-ils bien responsables, ces partisans du « œil pour œil, dent pour dent » ? Est-ce en répandant une politique de la peur qu'on peut répondre à ces violences ? Les rapports sont devenus des rapports de violence de part et d'autre : casser pour être entendu ; réprimer pour montrer qui détient la force et l'autorité. N'est-ce pas ce que veulent ceux qui nous attaquent, que l'on ait peur, que l'on se barricade, que l'on mette en œuvre une autre violence, institutionnelle, de légitime défense en quelque sorte ? N'avons-nous pas un autre avenir que ces sombres perspectives ?

Pour bon nombre d'entre nous, nous venons, par nos parents ou nos aïeux, de la terre, du milieu agricole ; or, je trouve que nous avons perdu et que nous continuons de perdre ce rapport à la terre et à la nature et ce bon sens paysan qui caractérisent les populations agricoles et rurales. Il me semble que nous perdons collectivement ce lien précieux qui incite à la mesure et à la réflexion, qui aide à voir et à considérer les problèmes dans le temps et dans leur globalité et complexité et permet d'y répondre en toute responsabilité. L'être humain aurait-il oublié qu'il appartient à la nature, qu'il n'est pas supérieur à cette nature ?

D'où l'importance et mon admiration pour tous ces écrivains membres de l'AEAP qui savent restituer ces valeurs paysannes qui nous manquent tant aujourd'hui : le sens de l'entraide et du bon voisinage, la solidarité, la valeur et l'importance des gestes du travail manuel, le respect des plantes et des animaux, le sens du dialogue, de l'engagement et des responsabilités...

Marc Girard

UNE BOULANGERE VENDEENNE QUI SAIT GAGNER SON PAIN par Daniel Esnault

Anne-Isabelle Buguet, ancienne salariée au poste de contrôleur de gestion, s'est reconvertie en passant un CAP de boulangerie et s'est installée à Challans depuis deux ans et demi, tout près de la librairie Desprès, dans l'Atelier du Clown Blanc. En fin de compte, pétrir la pâte était un souhait qu'elle aspirait à réaliser depuis sa prime jeunesse.

Elle ne manque pas d'audace, puisque pour montrer l'intérêt du terroir vendéen à Paris, un fion de sa fabrication est livré le mardi 2 août 2016, pour être présenté lors de l'émission « Grand Direct des régions » sur Europe 1 animée par Thomas Joubert. Succès garanti !



Assurément, une belle image qui valorise la Vendée.

Le fion, il y a de quoi en faire un flan !

Son origine :

Le fion est un dessert traditionnel de Pâques dans le marais breton-vendéen. Le vocable vient de « flan » en patois, pour sa forme de disque plat. Apparu au XII^{ème} siècle, il se préparait à partir du Vendredi Saint et ne devait pas être goûté avant la messe de Pâques, sous peine de pires ennuis. Il s'agissait d'une grosse tarte, essentiellement à base de sucre et d'œufs, afin d'écouler le stock cumulé pendant le Carême.

Fabrication : la recette telle qu'on la connaît date du XVIII^{ème} siècle : des œufs, du lait, du beurre, de la farine, du sucre et du sel. Le fion traditionnel est réalisé dans de petites timbales individuelles. Maintenant, il atteint des proportions beaucoup plus importantes et pèse près d'un kilo.

Toute la difficulté réside dans la réalisation de la croûte car elle doit être échaudée avant d'être séchée et dorée.

Cette méthode est beaucoup moins appréciée de nos jours tant par les gens du cru que par les touristes.

Alors Anne-Isabelle a l'ingénieuse idée de préparer une pâte sablée. La différence tient aussi à la préparation d'œufs au lait et à l'arôme principal, la cannelle, pour le fion.

La réhabilitation du millet :

Elle commercialise du pain et des tartelettes avec cette céréale millénaire. Cette plante ancienne, dotée d'une grande richesse nutritive, est plus résistante et moins consommatrice d'eau en période de sécheresse. Elle est également peu allergène et sans gluten. Elle pourrait être la réponse aux aléas climatiques.

Ses autres réalisations, 100 % artisanales, sont à base de grand et petit épeautre ou sarrasin, issus de l'agriculture raisonnée et de l'agriculture biologique. Une démarche de qualité et du respect de l'environnement anime notre boulangère de l'Atelier du Clown Blanc à Challans

Daniel Esnault

POEMES

Pour ne pas oublier ceux qui ont contribué à valoriser notre association, Chantal Olivier nous rappelle les écrits d'Emile Raguin.

Emile Raguin, agriculteur de Franche-Comté, en Haute-Saône, a quitté l'école pour la ferme à l'âge de 13 ans. Il a publié son premier recueil de poésie à l'âge de 58 ans, deux ans après son adhésion à l'Association des écrivains-paysans, fin des années 1970. S'ensuivirent une dizaine d'ouvrages (poèmes, contes, légendes). Il animait les

congrès de notre association par ses talents de conteur et ses chants de bergers savoyards. Il nous a quittés pour son dernier voyage en 2008.

Voici quelques extraits de « Les Sillons et les glèbes » œuvre qui lui a valu d'entrer à l'Académie des poètes classiques où il fut le premier paysan à être admis.

Guérets

Je fais corps avec toi, glèbe de mon pays !...
Souvent au bout du champ, arrêtant la
charrue,

Je te prends dans ma main, d'un geste
recueilli,
Je te serre et t'écrase et quand mes doigts
remuent

Tu retombes poussière, et c'est là mon plaisir,
Celui d'un amoureux caressant son désir !...

Le mauvais champ

Cette argile est rebelle, elle ne valait rien
Et je l'ai achetée pour un morceau de pain.
Mais qui m'a fait aimer cette terre sauvage ?
Au fond, je n'en sais rien, si ce n'est le servage

Qui m'attache à la glèbe et m'en fait serviteur !

Eh oui ! Je suis l'amant de cette terre infâme !...

Terre natale

Tout au long de ma vie, ô terre du pays,
Il est bien peu de jours où je ne t'ai sarclée,
Où je ne t'ai creusée, épierrée, labourée,
Pour te rendre féconde et porteuse de fruits ;
Remonté sur les hauts du fond de la vallée,

L'humus que l'érosion emporte chaque année ;

Il n'est pas de dimanche où je n'ai contemplé,

L'été, de par tes champs, ta sereine beauté,

L'hiver, ta nudité et ta grandeur austère ;

J'aurai vécu pour toi, tu connais ma sueur.

A ta vertu, à ta noblesse, à ta splendeur,
Mes lèvres sont collées comme au sein d'une mère.

Sur les sillons

Aussi, comme un enfant qui retourne à sa mère,

Quand mes bras fatigués ne pourront plus servir,

Quand je serai sans force et qu'il faudra mourir,

J'irai me reposer dans l'odeur de la terre.

Emile Raguin

Rencontre avec Charles Triboulet, ayant exercé de nombreuses responsabilités dans le Beaujolais agricole des Pierres Dorées.

Notre congrès dans le Beaujolais nous a permis d'y faire une rencontre mémorable : celle de Charles Triboulet, un vrai homme du terroir, cep nouveau d'une terre minérale généreuse. Il nous a avoué avec modestie avoir un jour composé un poème, un seul, sur son village, qu'il a tenu à nous lire comme on offre un cadeau de bienvenue, pour notre plus grand bonheur : une succession de mots simples, mosaïque impressionniste musicale d'où émane et prend forme, au fil des lignes, l'âme du paysan .



Mussy – l'enfance

L'école, les kilomètres à pied,
Galoches et pèlerines
Les tasses au sommet des poteaux,
Moineaux, merles et lance-pierre,
Neige, luge, gerçures,
Vervuis, écrevisses.
Les vaches à garder.
La rue Chardon et la batteuse.
L'évènement :
Pas d'école pendant les vendanges.
La guerre, les prisonniers,
Bombardement, rationnement.
Du tabac dans les jardins.
C'était chouette, MUSSY...

Mussy... jeune paysan

Paysan, tout le monde ici est paysan.
Tout dans les bras et sur les épaules.
Le bras et l'outil inséparables.
L'homme, la charrue, le cheval,
L'homme, la charrue, le treuil,
Le bidon sur le dos.
Les mots doux de l'homme au cheval.
Cartiller, Gloppe, Raymond Plumett.
Retour de manivelle, câble cassé,
Ceps arrachés.
47, la grande année,
Le régiment, l'Algérie, Alger-la-blanche,
La Mitidja voluptueuse...
Et la guerre ? Pourquoi ? Comment ?
Qu'est-ce que l'on fout-là ?
Nostalgie du pays.
Vu de Constantine,
Ce que c'était chouette, MUSSY !

Mussy... ça bouge

Développement, progrès,
Motorisation, mécanisation,
Maisons réparées,
Constructions neuves,

Machine à laver, voiture,
Béton, goudron, la route, les routes,
Coopérative, cuvage,
Moteur, mécanique, porteur, tracteur,
Enjambeur, compresseur, atomiseur,
Canon, traitements, désherbants...
Pollution, érosion.
Chemins élargis, murs enlevés, plus de
laitières.
Les paysans en folie et pourtant
C'est toujours chouette, MUSSY.

Mussy... la vigne, le vin, ce qui nous tient

La vigne, maîtresse absolue
Choyée, pas toujours fidèle, jamais
délaissée.
Le vin -le vin plaisir, le vin salaire,
Le vin vacances.
Sans le vin, les ronces.
La vigne et le vin, travail, paroles
polémiques,
Remarques, dictons, jouissance
Et sueurs, chauds et froids.
La vigne, le vin, gelées, orages,
Cailloux, angoisses et espérances
Premières fleurs, premières grumes de
rouge.
Tu attaques quand ?
La vigne, le vin, les vendanges,
les jours électriques,
Vendangeurs, rendement,
La grande kermesse.
Le vin nouveau - la grand'messe de
St-Primeur et Ste-Malo lactique.
Marchés, débouchés,
Va t'on être payé ?
Et on repart pour un an
Grâce au Beaujolais :
C'est chouette, MUSSY !

Charles Triboulet

